

L'enfance dans l'Antiquité

Publié avec les soutiens de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS,
du CNL et de la Fondation de MontcheuilCAHIER HIVER 2017
(octobre-décembre)
TOME 80 – CAHIER 4

L'enfance dans l'Antiquité

Jérôme LAURENT, L'enfance dans
l'AntiquitéAnne-Laure THERME, Figures présocra-
tiques de l'enfant. La *συμμετρία* et
le jeuLaetitia MONTEILS-LAENG, La valeur de
l'enfance chez AristoteValéry LAURAND, L'enfance chez les stoï-
ciens. L'histoire d'un ratageJérôme LAURENT, Les troubles de la petite
enfance selon Proclus

* * *

Kristelle TREGO, Des catégories de l'âme ?
À propos d'un certain aristotélisme
du jeune AugustinDan ARBIB, Un enjeu interne à l'école car-
tésienne : les formes substantielles
selon Descartes, Malebranche et
Arnauld

NOTES DE LECTURE

BULLETIN DE LITTÉRATURE HÉGÉLIENNE XXVII

BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE
XXXIXProchain cahier
LA PHILOSOPHIE
À L'ÂGE CLASSIQUECAHIER 1 : PRINTEMPS 2018
(janvier-mars)

POURQUOI LIRE...?

L'enfance est au cœur de la pensée antique ; elle y est l'objet d'une préoccupation majeure, la *paideia*. Le dossier *L'enfance dans l'Antiquité* le montre ici de manière très éclairante, fondé sur une connaissance profonde, fine, indiscutable des auteurs sollicités.

□□□

Depuis les présocratiques jusqu'à Proclus, ce dossier développe la constance du souci de cette *paideia* ; il fait entrer en ligne de compte différentes approches dont celles, très concrètes, de l'embryologie, de la physiologie et de la médecine par exemple, donc du corps ; il met en lumière combien le lien entre enfance et *paideia* repose sur la vision d'un horizon aux dimensions du *kosmos* et à celles de la pensée. L'abord de l'enfanceL'enfant au lapin (CC 3.0 Napoleon Vle,
Musée de Brauron, Grèce)par la *paideia* pose en effet la question de la sagesse : l'homme devient *sage* ; il ne naît pas sage. Devenir sage est une tâche, difficile. Pour le devenir, il faut savoir d'où l'on part, l'enfance ; et pour traiter de l'enfance, il ne faut pas s'en remettre à la simple nature immédiate de l'enfant, encore moins à un état présumé d'innocence ou de charme de l'enfant.

□□□

La *paideia* est l'exigence incontournable. Aucune Cité ne peut en effet se construire sans éducation. Or passer par l'éducation, c'est donner une forme à ce qui est informe, spontané, irrationnel ou pulsionnel, l'enfant ; c'est donner de la raison ou plutôt susciter la raison. Et susciter la raison par l'éducation ne conduit sûrement pas dans cette culture à désertir le corps mais à lui laisser sa place jusqu'au terme de la vie. Exigence impérative, la *paideia* fait alors son œuvre en gardant présentes à l'esprit deux données : et l'enfant est informe – il est sans forme – et le monde est un *kosmos*, un ordre difficile à trouver, un ordre qu'il faut sans cesse faire naître dans l'enfant afin qu'il vive en lui cet ordre et s'inscrive peu à peu comme homme dans ce *kosmos* lui-même ordonné. Par l'éducation, l'homme est ainsi voué à advenir au monde – et à lui-même – qui est sa destination toujours actuelle, un monde dont l'ordre est toujours à chercher par l'homme. L'éducation et la marche de l'homme vers la sagesse sont alors liées mais elles le sont selon une *tâche* qui apparaît progressivement indispensable.

□□□

C'est que la *paideia* est vouée à éveiller l'émergence de la raison de chacun envisagé en sa singularité ; elle ne peut certainement pas se substituer depuis l'extérieur à la pensée individuelle de chacun et encore moins, depuis l'extérieur, faire comme cela d'un enfant puis d'un adolescent un homme sage. Il faut aussi tout le travail intérieur de l'homme, sur lequel nulle *paideia* ne peut avoir prise ! La *paideia* se souviendra alors que le monde, comme *kosmos*, est appelant, qu'il pose question, qu'il n'y a pas d'emprise sur le monde comme sur un objet. Le monde comme *kosmos* fait en effet partie de la question portée par la *paideia* : comment ce qui est sans forme, l'enfant, peut-il revêtir la forme de l'homme sage ? La *paideia*, donc, doit faire étape dans le devenir de l'enfant, pour que ce dernier avance vers l'exercice de sa propre pensée dans son rapport au monde et à autrui pour les connaître. Il découvrira alors que la connaissance du monde comme de soi-même et d'autrui sont une *tâche* infinie, une tâche dont la promesse réfléchie ou le pari est de devenir sage : *l'homme sage est heureux d'avoir quitté l'enfance*.

□□□

L'homme n'advient, en effet, et tout le mouvement du dossier le met en évidence, que s'il quitte le règne de la pure sensation naturelle, immédiate, impulsive ; en d'autres termes le règne de l'informe, c'est-à-dire l'enfance. *L'enfance dans l'antiquité* conduisant ainsi le lecteur sur un sujet complexe et débattu, celui de la *paideia*, réussit avec nuance et finesse à montrer combien les problèmes rencontrés par les philosophes antiques demeurent aujourd'hui actuels et vigoureusement instructifs.

CHILDHOOD IN ANCIENT PHILOSOPHY

WINTER 2017
VOLUME 80 – ISSUE 4

Childhood in Ancient Philosophy

Jérôme LAURENT, Childhood in Ancient Philosophy

Anne-Laure THERME, Presocratic Figures of the Child. Συμμετρία and Gaming

Laetitia MONTEILS-LAENG, Aristotle's Perception of Childhood

Valéry LAURAND, Childhood in Stoicism. An History of a Failure

Jérôme LAURENT, Turmoils of Early Childhood according to Proclus

* * *

Kristell TREGO, Are there Some Categories of the Soul? About the Aristotelism of the Young Augustine

Dan ARBIB, The Substantial Forms according to Descartes, Malebranche, and Arnauld

* * *

NOTES DE LECTURE

BULLETIN DE LITTÉRATURE HÉGÉLIENNE
XXVII

BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE
XXXIX

According to **Anne-Laure Therme**, if Presocratic fragments first seem to depreciate the disordered and immature figure of the child, it's mainly to criticize the obvious inability of some adults to act as such. Childhood is a state of germination appealing a beyond, not so much defined as a privation (of order, measure and reason) than as a promise of becoming which has to be fed by adults. A harmonious growth needs an education fitted to what children are and can, for *συμμετρία* causes *ἀρμονίη*, explaining the significant role of gaming, which allies pleasure with the respect of limits and the mastering of rules. The paradigm of the child as a forming *κόσμος* is reversed by Heraclitus and Empedocles when they invite us to understand the universe and the way to wisdom through puzzles involving children playing.

□□□

Despite its "naturalism", Aristotle's ethics does not emphasize the goodness of child. Not in accordance with nature (*kata phusin*), impulsive movements of child must be rectified. Obsessed by pleasure, child is almost intemperate by nature. Because childhood is rational and human only potentially, Aristotle just underlines its weakness. Child is pathologically weak, physically disproportionate, and above all irrational. He seems to be closer from animal than from a mature man. Examine childhood and its value leads **Laetitia Monteils-Laeng** to explore what we call "naturalism" when we talk about Aristotle's ethics.



Platon et Aristote, ou la Philosophie, Luca della Robbia (Façade Nord du campanile de Florence - DP)

□□□

For the Stoic philosophers, human beings are from their birth programed and provided consequently by nature. Paradoxically, a child, because he is an animal budding human, does not partake reason yet and, despite of the best possible education, can only become unreasonable and lack wisdom. In this paper, **Valéry Laurand** aims to write the Stoic history of a failure: that of the child's development into reasonable adulthood. I try to understand the reasons of the failure but also its necessity, from before childbirth to the – necessary – transformation in an "adult" *phaulos*, i.e. *faulty*, vicious, perverted, and insane.

□□□

According to Proclus, the soul is not the entelechy of an organic body. It is different from the body it pre-exists. Therefore – for **Jérôme Laurent** –, childhood is not a complete beginning but the transition period between two existences, the moment of the greatest turmoil when, at birth, the sensations lead to the oblivion of the previous live.

□□□

Kristell Trego examines Augustine's use of the Aristotelian categories to describe the human soul. She considers two dialogues written after his stay in Cassiciacum: the *De immortalitate animae* (and the idea that accidents are in a subject) and the *De Quantitate animae* (which deals with the soul's substantiality and its quantity).

□□□

The question is to question the radicality of the rejection of substantial forms in Descartes and his successors, notably Malebranche and Arnauld. After recalling the Cartesian motives of this rejection and the exception that constitutes the human body as linked to the soul – an exception which makes it possible to distinguish the features of a "critical Aristotelianism" proper to Descartes – (§ 1), **Dan Arbib** studies its Malebranchist radicalization beyond the limits fixed by Descartes himself (§ 2); it remains for Arnauld only to confuse the "representative beings" and "substantial forms" to take Malebranche again in default (§ 3). Thus, far from being an evidence shared by the Cartesians, the rejection of substantial forms constitutes an internal stake in the Cartesian school.

□□□

Archives de Philosophie

un TARIF UNIQUE D'ABONNEMENT pour les individuels

Sans supplément, vous choisissez l'abonnement qui correspond à votre mode de vie :

- ou la version imprimée
- ou la version en ligne depuis 2001
- ou la version imprimée + la version en ligne depuis 2001

Les abonnements sont annuels, commençant le 1^{er} janvier de l'année en cours.

Tarif 2017 – Offre à validité limitée: la revue se réserve le droit de la supprimer à tout instant

Rédaction et abonnement : Archives de Philosophie – 14, rue d'Assas - F-75006 PARIS - Tél.: 01.44.39.48.23 – archivesdephilo@wanadoo.fr – <http://www.archivesdephilo.com>
Abonnement pour un an (4 cahiers): France: 92 € - Etranger: 120 € franco de port. Le cahier: France: 25 € - Etranger: 31 € (frais de port par moyen de surface inclus)
Règlements par carte bancaire en ligne sur <http://www.e-centresevres.com> ou chèque ou virement bancaire sur compte domicilié en France à l'ordre de « Association Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris » – IBAN: FR76 3006 6100 6100 0106 0640 180 - BIC: CMCIFRPP - SIRET 44006660300018 – TVA: FR42440066603/00018 – APE: 8559B

55 € / un an
(France)

72 € / un an
(Europe)